



LACIM Infos

Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde



N° 21
Février

2012

*Je nous souhaite la folie de croire que le monde
peut être transformé, c'est-à-dire plus juste et plus fraternel.
Mais c'est en nous que la flamme doit être ranimée.*

Osons!

Jean Ristat, poète et écrivain français.

Edito

Nos villages au Bangladesh n'avaient pas fait l'objet d'une mission depuis quinze années de jumelage et l'idée d'aller rencontrer nos amis s'est concrétisée cette année. Nous avons fait un bref séjour mais nous avons pu constater que l'image que nous avions de ce pays est assez proche de la réalité. La densité de 1000 habitants au km² se reflète où que l'on soit : on ne peut être seul dans ce pays, il y a toujours quelqu'un sur le moindre chemin et dès que l'on arrive près d'habitations, l'attroupement est immédiat et très vite une vingtaine de personnes (voire beaucoup plus) se présentent autour des visiteurs. La circulation à Dhaka est invraisemblable. Les routes principales sont sources de fréquents accidents et les routes secondaires ressemblent à des pistes. Le pays est jeune et a tardé à se développer en comparaison de son voisin indien. Les villages sont très peu électrifiés,

et les coupures d'électricité sont quotidiennes hors de la capitale. La plus grande partie du pays est située à 12m au-dessous du niveau de la mer en moyenne et elle est sous l'eau pendant la saison humide ou lors des cyclones, raz de marée, qui ne manquent pas de balayer le pays régulièrement. Si l'eau est un atout pour les cultures, notamment celle du riz, on y trouve aussi de l'arsenic. Les millions de pompes financées dans les années 70 par l'UNICEF (soutenu par d'autres partenaires) pour apporter de l'eau potable à la population se sont révélées une source d'empoisonnement et les maladies occasionnées sont nombreuses, graves, invalidantes et parfois mortelles. Malgré cette dure réalité, la population est courageuse et entreprenante, elle ne « baisse pas les bras », les enfants sont ambitieux et le pays avance vers la voie d'une modernité qui opprime les plus pauvres.

*Hélène POUILLY, comité de Feurs (42),
Pierre et Solange ROUVE, comité de Réquista (12). ■*

Mot du président

Chers amis

Ma récente mission en **Inde du Sud** m'a fait prendre conscience concrètement du fait que l'Inde se développe rapidement mais en raison d'une corruption importante, beaucoup de mesures en faveur des plus pauvres restent sans effet. **Sur le terrain nos amis ont toujours besoin de nous.**

Le Mali doit gérer une crise alimentaire consécutive à une pluviométrie inégale. La récolte de céréales serait globalement suffisante mais dans de nombreuses régions dont celle de Mopti, la production est nulle. Pour éviter la famine il faut donc que l'Etat organise des distributions gratuites de vivres.

Une note d'espoir : **tous les agriculteurs au Mali et au Niger nous demandent de poursuivre notre programme agriculture durable.** Forts des résultats, nous arrivons à convaincre des partenaires institutionnels ou autres de nous aider. Merci à eux de nous faire confiance.

Le Nord du Mali est déstabilisé par des bandes armées qui disent vouloir créer un Etat touarègue aux confins de l'Algérie, du Niger et du Mali et n'hésitent pas à attaquer des villes. Le résultat est catastrophique pour les populations civiles dont la composante touarègue a peur d'être assimilée aux rebelles et craint des représailles. Avec Ismaril, notre représentant à Gao, espérons que la paix civile sera préservée.

En **Haïti**, notre aide s'oriente peu à peu vers des petits projets de développement pour accroître les revenus familiaux.

Nous sommes convaincus que cette évolution correspond aux besoins réels des populations et aux souhaits de nos donateurs.

Une nouvelle fois, ce journal montre la diversité des comités, leur fidélité à Lacim, leur détermination pour trouver des ressources. Bravo et merci.

Bon courage et bonne année 2012 à toutes et tous.

André JOSSE ■



SOMMAIRE

La vie de l'association

Haïti : Lettre aux donateurs	8
A vos agendas	8

La vie des comités

Cap sur Madagascar et Haïti	2
Quand solidarité rime avec recyclage	2
Seine et Loing : Une subvention du Conseil Général	3
44 ans de jumelages avec l'Inde 3	

A propos du Bangladesh

Visite à Dhaka : Rencontre avec nos partenaires Bangladais	4
--	---

A propos de l'Afrique

Mali	5
En proie à la sécheresse	
Programme agriculture durable : témoignages	
Bénin	6
Visite à Davé	
Niger	7
Une population apaisée	

A découvrir

Livres	8
--------	---



LACIM une action durable et solidaire auprès de nos amis du Sud



Labergement-Remoray

Cap sur Madagascar et Haïti

Ce comité regroupe 95 adhérents dans plusieurs villages : Labergement, Remoray-Boujeons, Malbuisson, St Point, et Les Grangettes.

Nous avons des jumelages à Haïti, Madagascar et en Inde. Tous les ans, nous organisons un repas choucroute le dimanche des Rameaux, une vente de pâtisseries le jour de La Toussaint. Tous les deux ans, enfin, une exposition vente, en été, à Malbuisson. Ces activités avaient été mises en place par Anne-Marie Séréna la responsable précédente, qui avait démarré le comité. Nous avons donc à cœur de les poursuivre pour contribuer au financement du fonctionnement de LACIM. Ce sont des occasions pour se retrouver, souder le groupe et faire connaître nos actions dans nos jumelages.

Nous aidons essentiellement des écoles pour lesquelles nous finançons les salaires des professeurs, dans deux pays parmi les plus pauvres et les plus chaotiques du monde : Haïti et Madagascar. Ce n'est pas toujours évident d'avoir des nouvelles.

Nous avons commencé notre jumelage à Madagascar suite à l'adoption d'un enfant Malgache par l'un de nos adhérents, il y a environ 10 ans. Quand notre adhérent est allé chercher l'enfant, l'une des sœurs de l'orphelinat lui a proposé de faire un jumelage. Nous suivons donc une école maternelle, ouverte depuis 2 ans à Amboditsiry, un quartier d'Antananarivo, un bidonville. Cette école, qui compte plusieurs classes de différents niveaux, est tenue par une congrégation. Nous sommes en contact avec sœur Florine, qui prévoit d'acheter des tables pour le local prévu pour 90 enfants, et qui en accueille déjà plus de 110.



Distribution de nourriture à la cantine de la garderie de Madagascar

A Haïti, ou nous avons démarré un jumelage en 1998, et nous suivons une école, le Centre Rosalie, près du bidonville Saint-Antoine. C'est une école de filles, qui compte 500 élèves de primaire, ainsi qu'une classe de maternelle. Le projet d'ouvrir une seconde maternelle a été repoussé, suite au tremblement de terre. La rénovation de la bibliothèque, détruite par le séisme, est également en projet. Mais, pour ce qui est de ce jumelage, nous avons beaucoup de

difficultés à avoir des nouvelles régulièrement. Enfin, **nous avons démarré un jumelage en Inde**, suite à l'arrêt du précédent : l'autonomie avait été acquise. Grâce à des machines à coudre achetées par notre comité, les femmes ont monté un atelier de couture qui fonctionne bien.

Comité local de Labergement-Remoray (25). ■

Collecte de papier

Quand solidarité rime avec recyclage

Le comité de Saint-Didier-En-Velay a 30 ans. Il compte aujourd'hui 60 adhérents, avec 2 jumelages au Niger : Mantagarey et Toudou Bare Bari. Deux fois par an, les adhérents, aidés de bénévoles, récoltent des tonnes de papiers, qu'ils revendent ensuite. Une initiative originale et payante.

En 2011, ce ne sont pas moins de 30 tonnes de papier qui ont été récoltées par le comité de Saint-Didier-en-Velay. Le principe de l'opération est simple et se fait depuis des dizaines d'années : 2 fois par an, la Mairie fait venir 2 bennes que le SICTOM (Syndicat Intercommunal de Collecte et de Traitement des Ordures Ménagères) prête gracieusement.

Les habitants, habitués, déposent leurs papiers dans les bennes. Pour les personnes qui ne peuvent pas se déplacer, des bénévoles (adhérents LACIM ou non) font le tour du village avec leurs véhicules et un camion prêté par la Mairie, puis ramassent les papiers déposés aux pas de portes.

En 2011, les enfants du centre de loisir de Saint-Didier ont, 3 mois durant, collecté du papier de leur côté pour participer à l'action de LACIM.

Lors de la dernière collecte, 17 tonnes ont ainsi été récoltées en une matinée. Chaque tonne est achetée entre 60 et 65 euros. Pour l'année 2011, le ramassage du papier a rapporté 1900 euros au comité local. Parallèlement, toute l'année, le SICTOM met à disposition une benne pour le verre, qui est vendu dans les mêmes conditions. Tous les lundis, des bénévoles récupèrent le verre pour le collecter dans la benne prévue à cet effet.



Les bénévoles lors du dernier ramassage

Comité local de Saint-Didier en Velay (42). ■

Subvention

Le Conseil général de Seine-et-Marne soutient LACIM Seine et Loing

En 2001, LACIM Seine et Loing se jumelle avec Boumoundo, un des vingt villages de la commune malienne de N'Tjiba. Avec les comités jumelés avec d'autres villages de la commune, le premier et unique « *pluri jumelage collectif* » est créé pour y coordonner des actions de développement¹.

Au tout début, « *la famine était installée, des familles de paysans ont commencé à se nourrir de feuilles ou à ne rien manger du tout...* ». Nous avons cherché des moyens pour réduire cette extrême pauvreté. La dotation en matériels agricoles demandée par les agriculteurs pour passer de la daba à la culture attelée n'a pas été un succès.

Très vite, la mutualisation des moyens de l'ensemble des comités français concernés et l'aide de notre partenaire, l'ONG malienne GAE Sahel, et de l'équipe LACIM de Bamako vont permettre de lancer de vrais projets d'équipements collectifs (écoles, eau potable, moulins à mil, etc.), d'alphabétisation des femmes et d'accroissement des revenus familiaux (caisses d'épargne et microcrédits, maraîchage, agriculture durable).

L'ambassade de France à Bamako a soutenu nos efforts en finançant 80% de la construction du collège de la commune et la réalisation de six hectares de périmètres maraîchers.

Après dix années d'actions diverses, l'alphabétisation et l'agriculture durable sont aujourd'hui les vecteurs les plus efficaces pour un véritable développement durable.

L'alphabétisation et les formations associées, donnent aux femmes des connaissances de base qui changent la vie des familles et du village. L'une d'elles dit « *Merci de nous avoir sorties*



Sorgho dopé aux semences améliorées et au compost

de notre obscurité et de nous avoir permis d'acquiescer notre dignité ».

Sauf sécheresse exceptionnelle, l'agriculture durable, avec des moyens simples et peu coûteux (protection des sols, production de compost et utilisation de semences améliorées

non OGM), multiplie les rendements par quatre à cinq et permet ainsi de vaincre la malnutrition chronique et la trop fréquente disette de la période de "soudure".

Le Conseil général de Seine-et-Marne l'a bien compris en accordant la subvention maximum de 8 000 € à l'association locale LACIM Seine et Loing, créée en 2010 à la suite du comité du même nom, pour ses deux nouveaux jumeaux de N'Tjiba : Djibougou et Seybabougou.

Nous n'avons pas de doute sur l'intérêt et l'efficacité de ces actions qui répondent à six des huit objectifs du Millénaire pour le développement: réduction de la mortalité infantile, de l'extrême pauvreté et de la faim, promotion de l'égalité des sexes et autonomisation des femmes, amélioration de la santé et combat contre diverses maladies, préservation de l'environnement.

Néanmoins, la reconnaissance par un organisme officiel nous conforte et récompense l'important travail accompli par tous ceux qui œuvrent à cette réussite.

¹ Beaucoup plus tard, le § 432 du règlement intérieur de LACIM officialisera ce dispositif de solidarité de longue durée.

Daniel Demichel, pour le comité de gestion de LACIM Seine et Loing (77). ■

44 ans de jumelages avec l'Inde

Notre comité a démarré en 1968, avec des jumelages dans le Sud de l'Inde (Tamil Nadu).

Depuis 2005, nous aidons notre 5^{ème} village, Seekuparai, avec un envoi 500€ par semestre. En 2006, un forage avec une pompe a été réalisé et en 2008 c'est un hall communautaire qui a vu le jour rendant de nombreux services à la population.

Dernièrement, une douzaine de vaches ont été achetées, la vente du lait assurant un petit revenu aux femmes. Seekuparai étant dans une région très touristique, les femmes souhaitent créer un petit commerce qui générera un peu d'argent au village. Après quoi nous arrêterons ce jumelage.

Ce qui est remarquable et encourageant, c'est que ces tribaux ont plein de projets et ont vraiment envie d'améliorer leur sort.

Notre comité compte 35 adhérents et quelques sympathisants. Nous aimerions élargir notre groupe à de nouveaux venus pour renforcer nos actions. Nous organisons chaque année une soirée théâtre en février avec la troupe de l'Association des Jeunes de Dancé, qui connaît un grand succès. En avril, nous vendons des œillets et en octobre, nous organisons un spectacle à thème avec une troupe.

Nous pensons organiser une expo-vente en 2012. Nous encourageons les comités LACIM à organiser des soirées ou des manifestations, car même si les adhérents sont peu nombreux, on arrive toujours à trouver des bonnes volontés pour aider.

Roger Dégoutte,
Comité de Saint-Germain-Laval,
Souternon, Dancé (42). ■



Le comité local LACIM a financé l'achat de 12 vaches à Seekuparai

Visite à Dhaka

Rencontre avec nos partenaires Bangladais

LACIM aide 13 villages au Bangladesh en partenariat avec l'Institut de Développement Rural Intégré. Aucune mission ne s'est rendue sur place et depuis longtemps, nous évoquons la nécessité d'aller voir nos amis. Ce 4 décembre nous partons vers Dhaka : 11 jours pour visiter 13 villages et rencontrer les responsables de l'IIRD et William Christensen.

Première nuit à Dhaka. Nous prenons la route vers le centre chargé des programmes du district de KATCHUA où se trouvent tous nos jumelages. Nasreen, chargée des programmes du secteur, et Alauddin, responsable des projets financés par LACIM nous accompagnent.



Les femmes du groupe nous accueillent

La campagne est magnifique, plate et parsemée d'étangs. Le vert des jeunes pousses de riz et le jaune des fleurs de moutarde dominant. C'est la saison de la plantation des pommes de terre. Des centaines de personnes s'y emploient : LACIM a financé l'achat des semences. Sur de hauts remblais, les routes toutes cabossées et bordées de grands arbres dominant ce paysage agricole. Les villages aussi sont rehaussés. Les habitants ont creusé des petits étangs qui leur fournissent le poisson. Les maisons bâties sur les remblais sont surélevées pour se protéger des inondations. Il faut souvent réparer les murs en treillis de bambou ou de jute, parfois recouverts de bouse de vache. Les toits de tôle ont presque partout remplacé le chaume perméable à la pluie. LACIM finance ces aménagements.

Les femmes font la cuisine à l'extérieur sur un feu de bois. La bouse de vache sert aussi de combustible. Tout autour, du riz qui sèche ou que l'on fait bouillir, des meules de paille, quelques chèvres ou vaches (vaches de LACIM). Alauddin, Sobahan et Ali Hossein, les travailleurs sociaux du secteur, ont tout mis en place pour notre visite.

Les quatre membres du comité LACIM sont assis sur un tapis improvisé. A l'arrière, debout, des villageois de tous âges, des bébés dans les bras de leur maman, des jeunes lycéens dont LACIM soutient les études. Le sourire apparaît très vite et tout s'anime. Chacun se présente.

Les dons les plus appréciés : don d'une vache (90€), soutien pour les études des enfants, semences de pommes de terre, aides médicales. Pas de docteur dans le village. Aucun soin dentaire n'est accessible à proximité. Les lycéens présents parlent de leur avenir. Ils veulent devenir médecins, ingénieurs,



Groupe d'enfants à Bhuiara

enseignants, infirmières, pilote... Séance photos, promenade dans le village, visite des diverses réalisations : maisons rénovées ou surélevées, distribution de couvertures et moustiquaires, vaches. On arrive ainsi à l'école « non formelle » (CDC) soutenue par LACIM. Murs de bambou, toit de tôle ; 30 enfants de 5 à 7 ans sont assis par terre le long des murs. Devant eux, leurs livres et cahiers parfaitement alignés, et un petit pot cylindrique contenant les bâtonnets d'apprentissage au calcul.

La maîtresse est formée par l'IIRD. La journée commence par l'« assemblée » : savant mélange de chants, de mouvements de gymnastique et de notions acquises en cours, le tout dirigé par la maîtresse-chef d'orchestre placée devant le groupe. Les enfants apprennent la lecture, le calcul, la poésie, la danse ainsi que les bons comportements sociaux. Après deux ans de cette formation, ils seront prêts à entrer



L'« assemblée » matinale au CDC du Durgarpur

dans les écoles gouvernementales. Notre dernière visite nous emmènera à la boulangerie « France-Bangladesh » de Bhuiara. Onze salariés font tourner l'entreprise qui produit des petits pains briochés et des biscuits. Un grand four à bois assure la cuisson. La production est acheminée vers les marchés ou magasins locaux, dans des rickshaws spécialement aménagés. Le bilan financier est positif. Hélas, il n'y a pas d'électricité sur le site et il est question d'installer un deuxième four dans un village voisin électrifié.

Les deux derniers jours à Dhaka nous ont permis de rencontrer successivement les responsables actuels de l'IIRD, puis les deux personnes spécialement attachées jusqu'ici aux relations avec LACIM : William Christensen et Mizanur Khan chargé de la correspondance. Rencontres très fructueuses, mais qui laissent aussi percer certaines divergences d'approche quant à la manière de concevoir le développement. Nous évoquons aussi l'arrivée tardive des fonds en 2011 qui ont retardé les programmes sur le terrain. A l'avenir, quelques ajustements seront sans doute nécessaires afin de mieux coordonner notre action avec notre partenaire. Mais nous sommes convaincus que nos jumeaux attendent encore beaucoup de nous.

Solange et Pierre Rouve, comité de Réquista (12) et Hélène Pouilly, comité de Feurs (42). ■

Un manque de nourriture prévisible

Le Mali en proie à la sécheresse

L'inquiétude autour des conséquences des mauvaises récoltes pour les 2 villages jumelés de notre comité est un exemple parmi bien d'autres observés lors de ma mission en octobre 2011.

Cette année les pluies se sont arrêtées pendant le mois d'août provoquant de sérieux problèmes dans les champs de céréales.

Les récoltes, déjà loin d'être satisfaisantes en temps ordinaire, vont pour beaucoup de villages être vraiment insuffisantes et cela, en plus d'un risque évident de manque de nourriture, va provoquer un exode encore plus important que d'habitude. Des champs de mil et de sorgho (le maïs n'a pour ainsi dire rien donné) étaient vraiment désespérants et dans certains d'entre eux il n'y aura rien à récolter.

Cet état de fait aura aussi des conséquences sur les pâturages et peut-être également sur l'approvisionnement en eau dans certains villages.

Malgré tout, pour nos 2 villages, les projets avancent de façon satisfaisante malgré quelques soucis dus en partie à des moyens locaux très faibles et une réactivité toujours longue lorsque des problèmes se présentent à cause du manque de possibilités techniques. A Bouro, les micro-crédits des femmes, la banque de céréales et le compostage des champs marchent bien, seuls les prêts de remboursement de matériel agricole ont quelques difficultés. A l'étude, une réflexion sur la formation à l'aviculture (poulets, pintades) de façon plus professionnelle.

S'agissant de Tête-Omto, les micro-crédits des femmes et le moulin à mil (financé début 2011)



Villageois de Bouro avec le matériel acheté pour réaliser le compost

sont des activités qui réussissent. Le village a pu faire réparer la pompe du forage qui est en fonctionnement continu, le puits s'étant en partie effondré.

L'école a ouvert de nouveau ses portes, les cours ayant démarré depuis seulement deux ans. Le projet prévu en 2011/2012 pour ce village est l'apprentissage de la fabrication du compost (apport de matériel et formation).

Gérard Verschoore, chargé de mission LACIM pour le Mali, comité d'Eveux/ L'Arbresle et Ouest lyonnais. ■



Vue sur le village de Tête-Omto

Notre programme

«agriculture durable» au MALI

Témoignages d'agriculteurs

Dans nos zones d'intervention au MALI, les pluies du dernier hiver se sont arrêtées trop tôt et les récoltes sont très mauvaises. Les témoignages qui suivent montrent que malgré les difficultés et les aléas, les agriculteurs qui ont adhéré au projet ne regrettent pas.

Saba Fakourou Niaré de Marakadougou-Sirakoro :

« Au cours de cette campagne agricole, avec une seule fosse nous avons bien produit malgré la mauvaise pluviométrie. Dans l'ambition de faire encore mieux, je projette de réaliser une seconde fosse à compost. »

Tiéman Coulibaly de Bouala :

« Je suis entièrement satisfait de l'action du compost. Je possède pour moi-même 3 fosses. Je vous avoue que c'est loin d'être une chose facile mais ça vaut vraiment la peine car cet effort n'est jamais vain... Grâce au compost, je ne m'endette plus comme avant pour acheter des céréales et une partie de mes revenus peut maintenant me servir pour beaucoup d'autres besoins financiers de ma famille ».

Bourama Traoré de Bouloukou :

« Pour moi, le projet d'agriculture durable est le meilleur projet qui soit dans mon village. De par sa mise en oeuvre pratique et durable, il répond à lui seul au souci majeur de tout agriculteur de notre contrée, celui d'assurer l'auto-suffisance alimentaire de sa famille ».

N'Tji Bagayoko de Bouloukou :

« J'ai compris qu'on pouvait obtenir de bons rendements de maïs sans engrais chimique. Malgré le déficit pluviométrique, je me réjouis d'avoir pu assurer les besoins céréaliers de ma famille pendant 3 mois avec la production de maïs du seul champ traité ».

En octobre 2011, ce sont plus de 1600 agriculteurs qui en 5 ans auront été formés et équipés par LACIM pour produire leur compost.

Témoignages recueillis par l'association Malienne GAE Sahel. ■

Directeur de la publication : André JOSSE
 Rédactrice en chef : Catherine AMBLARD
 Chargée de rédaction : Annie-Laurence FERRERO
 Responsables du comité de rédaction :
 Commission Inde : Dominique HUMEN
 Commission Afrique : Madeleine GUYON

Commission Amérique Latine et Haïti : Annie BOUDOT
 Commission communication : Catherine AMBLARD
 Création et impression : Imprimerie ROLAND LENTILLY (69210)
 Dépôt légal à parution.
 Bulletin semestriel gratuit. ISSN 1763-8585.

LACIM - Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde
 Association Loi 1901 - Reconnue d'utilité publique - Siège 42540 Croizet s/ Gand - France
 Tél. : 04 77 63 25 42 - Fax : 04 77 63 23 38 / Email : lacim@lacim.fr

Bénin

Visite à Davé

Du 27 octobre au 6 novembre 2010, nous sommes allés rendre visite à nos amis de Davé, village Béninois de la province du Momo. Lokossa est la préfecture. Davé fait partie de l'arrondissement de Zoungbonou (6 villages et 6850 habitants). Avec 6 autres arrondissements, il forme la commune de Houéyogbé (74 400 habitants).

Quand nous arrivons à Davé, l'accueil est plus que chaleureux, et nous retrouvons des amis. Des discours sont tenus sous «*l'apatam*» : Kouami, le responsable du jumelage, le 1er adjoint au maire de Houéyogbé, le chef traditionnel du village et le président des éleveurs de volailles.

Le centre de soins maternité fonctionne bien. Les villages alentour le fréquentent pour les soins, l'achat de médicaments ou les vaccins des nourrissons, une sensibilisation au problème du sida et à l'espace des naissances et de nombreux soins. C'est devenu un lieu de rencontres. La moyenne est de 15 accouchements par mois. Le gouvernement du Bénin envisage un agrandissement par un dispensaire, un bâtiment sur le même terrain est en voie d'achèvement.

Reine Kedegbenou, l'infirmière responsable, demande s'il est possible d'avoir une 2^{ème} table d'accouchement. Reine va être mutée à Comé. Nous insistons pour que les habitants effectuent un nettoyage et redonnent un coup de peinture.



Des femmes devant la maternité

En 2006 nous avons participé à la mise en route d'un projet d'adduction d'eau potable avec une grosse ONG, maintenant chaque quartier du village est doté d'une borne fontaine alimentée par un château d'eau de 30 m3. La population semble satisfaite de ce système provisoire et un groupe local est en voie de création pour assurer la pérennisation d'une gestion locale.

Seul problème : les équipements sanitaires ont été prévus à l'intérieur du centre et le raccordement direct n'a pas été effectué. Nous demandons que cela soit fait rapidement, le creusement d'une dizaine de mètres de tranchée pouvant être réalisé par des bénévoles.

Le dernier projet, formation à l'élevage de volailles, a été très suivi. Sur inscription payante, 50 personnes ont suivi le cycle animé par Michel Babadjidé, vétérinaire éleveur à Lokossa. A la fin de la formation, le groupe a décidé que la dotation de 10 poules pondeuses et un coq serait faite à 18 ménages ou binômes. Les élevages visités sont prospères et les éleveurs satisfaits. On nous a demandé s'il ne serait pas possible de financer dès à présent la dotation de nouveaux ménages.

Les éleveurs se sont groupés pour gérer les réserves de nourriture et le matériel nécessaire. Ils produiront par leurs cultures l'alimentation du cheptel qui, en semi liberté, s'autoalimentera en partie. Nous tenons une réunion à propos de ce projet le 30 octobre avec le docteur Babadjidé, le formateur. Kouami se félicite de l'assiduité aux formations. Le docteur Babadjidé en rappelle les 3 thèmes : Comment, au Bénin, sommes nous arrivés à la pauvreté, Comment comprendre la nature pour en tirer le maximum de profit et Comment produire à partir de 10 poules locales, 300 poulets vivants en 6 mois. On aborde la question de l'utilisation des fientes de poule comme engrais et la fabrication du compost. Les personnes présentes sont volontaires pour la récupération des fientes et la fabrication de compost.

Pour le chef du village, le plus important maintenant pour Davé est l'électrification. Seule la maternité est reliée au réseau mais avec une puissance très faible. Le 3 novembre nous prenons rendez-vous avec le directeur de la SBEE

(Société béninoise de l'électricité et de l'énergie) à Lokossa pour parler de cette installation.

Nous sommes invités à une réunion avec le maire. Il remercie pour tout ce qui a été réalisé à Davé, mais il émet le souhait que notre aide passe par la mairie en évoquant une loi de décentralisation. Nous tentons de lui expliquer que nous ne sommes pas opposés à ce que la commune favorise nos actions, qu'il est possible de travailler ensemble, mais que nous tenons à demeurer indépendants des politiques.



Chaque quartier a accès à l'eau potable

Les visites aux écoles montrent toujours des classes avec un effectif important et une partie des bâtiments plus que rudimentaires.

C'est une grande chance pour nous d'avoir pu effectuer ce voyage et de pouvoir ramener ces nouvelles aux membres de notre comité. Nous avons trouvé des frères en Afrique et, là-bas, très vite, on ne voit plus la couleur de peau, on ne voit que les sourires de l'amitié. Rencontrer les personnes, partager des moments de vie, échanger, transformer le regard. Puissent d'autres connaître cette expérience et poursuivre la collaboration amicale. Ces rapports directs entre jumeaux sont une nécessité.

Monique et Michel Simonin,
Comité de Grand Combe Chateau,
Les Gras, Val de Morteau (25). ■



Les éleveurs assistent à une réunion avec le formateur.

Niger

Une population apaisée

Janine Berlier et moi-même sommes revenus très satisfaits de notre mission de novembre 2011. Satisfaits de trouver un pays calme après les dernières élections municipales, législatives et présidentielles. Satisfaits de nos jumelages, où nous observons une nette évolution avec l'alphabétisation. Satisfaits de nos rencontres avec les maires et le Premier Ministre.

Un forage pétrolier a été récemment mis en production et la raffinerie de Zinder mise en service, informations importantes pour comprendre le climat politique. Le Niger est le troisième pays producteur d'uranium et est maintenant producteur de pétrole. Une responsable du FMI a conseillé au gouvernement d'investir en premier lieu dans l'enseignement et la santé, mais la marge bénéficiaire du gouvernement nigérien sera très réduite car les forages et la raffinerie ont été réalisés par les Chinois qui comptent bien récupérer sans attendre leur mise de fonds.

Beaucoup d'investissements sont réalisés pour la sécurité du territoire. Des opérations importantes de désarmement des populations civiles sont également réalisées.

L'enseignement et l'éducation : des priorités pour le gouvernement

La scolarité est maintenant obligatoire jusqu'à 16 ans, et gratuite. Bien sûr cette gratuité en est à ses débuts, mais les conseillers pédagogiques ont été chargés de faire une évaluation de toutes les écoles. Des approvisionnements en fournitures scolaires devraient être effectués par la suite. Une loi a également été votée, interdisant aux parents de retirer les filles de l'école avant 16 ans pour les marier, des sanctions pénales sont encourues. Nous constatons que la fréquentation des écoles est assez bonne, y compris pour les filles. Certains chefs de villages se déplacent eux-mêmes pour voir les parents qui n'envoient pas leurs enfants, les Maires sont également très mobilisés.

Un programme gouvernemental prévoit la suppression de toutes les classes sous paillette d'ici 2020. Toute nouvelle ouverture de classe doit se faire obligatoirement dans un bâtiment en dur. Ces écoles nouvelles sont donc construites par l'état. Certains de nos villages jumelés en ont déjà bénéficié. Ceci nous conforte dans notre engagement des 4 dernières années pour l'alphabétisation, car l'éducation est primordiale pour le développement du pays.

Les nouveaux maires se sont mobilisés sur la collecte des impôts. Certains ont rattrapé en 10 mois des retards de 2 à 3 ans. Ils ont aussi réalisé pour leur commune plus d'investissements en 6 mois que les maires précédents en 5 ans. Ils contrôlent le fonctionnement des différents comités de gestion dans les villages et imposent à la population de respecter les engagements pris avec les ONG. Les maires souhaitent travailler plus en concertation avec les ONG et notamment avec LACIM, et être informés des projets envisagés pour les villages de leur commune.

L'agriculture durable, une nouvelle orientation pour LACIM

LACIM se penche sur la formation et l'équipement des agriculteurs, pour la réalisation du compost et sa mise en place dans les champs, avec un suivi réalisé par un technicien. Elle fournit des semences améliorées. Pour 2012 nous passons à une application à grande échelle avec des groupes de 20 à 30 agriculteurs par village.

L'eau reste un souci majeur

Il nous est de plus en plus difficile de financer des creusements de puits. Nous avons maintenant sur le département de Dosso de nouveaux jumelages avec des forages en panne, et la corvée d'eau redevient un gros problème pour les femmes. Nous allons donc financer la réparation de ces pompes. Nous étudions aussi la possibilité de mettre en place une maintenance bisannuelle par un technicien pour l'ensemble de nos jumelages sur cette même zone. Nous concrétisons ainsi l'intérêt que nous avons à regrouper nos jumelages sur des zones plus restreintes pour un meilleur suivi et une diminution des frais de déplacements. Ceci explique le choix d'arrêter les jumelages sur la région de Zinder (1000 km de Niamey), pour en prendre de nouveaux sur les départements de Dosso et Douthi.

Pour conclure, suite aux pluies insuffisantes en 2011, les récoltes ont été très mauvaises. Le prix des sacs de mil ou de riz était au moment de la récolte déjà supérieur au prix pratiqué lors de la période de soudure 2010. Il faut donc s'attendre à une crise alimentaire à partir d'avril 2012. Nous serons certainement sollicités pour des aides supplémentaires.

Yves GAUCHER, responsable de mission au Niger, Comité de Sens (89). ■



Puits de Barazey Gourou



Tondi Bongou : Zeno, jeune alphabétisée

Haïti

Lettre aux donateurs

Chers amis,
Il y 2 ans, un séisme secouait la ville de Port au Prince et la région du sud de l'île, dans un pays déjà très pauvre, avec des inégalités énormes, des infrastructures très insuffisantes et des gouvernements qui se sont succédé sans jamais résoudre les problèmes.

Le séisme a fait 200 000 morts, des milliers de blessés. La reconstruction de Port au Prince est engagée, mais rien ou presque n'a été fait pour les campagnes, durement touchées par l'afflux de réfugiés après le séisme.

LACIM a reçu de votre part des sommes importantes, que nous avons mises sur un Fonds de Solidarité avec Haïti (FSH). 26 300 euros ont servi à des aides d'urgence : réparations de bâtiments, achats de semences, microcrédits, etc... Notre projet, avec les 20 182,47 euros restants, a été de promouvoir des actions de soutien à des projets de développement. Les choses ont été très longues à se mettre en route : longueur des délais pour organiser les visites de nos correspondants,

pour avoir les projets, les devis, les plans, avec des partenaires ayant souvent des difficultés à réaliser des dossiers cohérents.

Nous sommes aujourd'hui en mesure de présenter les projets suivants :

A Verrettes, hameau éloigné où nos comités soutiennent une école, **des sanitaires** ont été construits pour la somme de 2500 euros, dont 500 euros apportés par le Comité qui finance l'école et 2000 euros venant du FSH.

A Beauséjour, village très touché par le séisme, c'est avec l'Organisation des Femmes Vaillantes de Beauséjour qu'un projet **d'assainissement de sources** a été élaboré, validé pour 4 sources. Le fonds de Solidarité Haïti donne 2000 euros en complément des 3000 euros du Comité français jumelé avec cette Organisation.

A Dupity, village du Nord Est, très enclavé, à 13 km du chef lieu de la commune Sainte Suzanne, c'est sur l'**aménagement d'une route reliant Dupity à Sainte Suzanne** que va se porter notre aide afin de désenclaver le village. Pour ce projet, la

Communauté Urbaine le Creusot-Montceau apporte 5000 euros et le FSH complète avec 5000 euros aussi.

A Carice, dans le Nord Est du pays, le FSH va participer à hauteur de 10 000 euros à la **mise aux normes d'un atelier** de production de « mayi-ji » (poudre nutritive pour les enfants), commercialisée dans des établissements scolaires à partir de financements de grands organismes internationaux. Entreprise dirigée par Sœur Marie-Thérèse qui pour l'instant fait travailler 43 personnes. Cette mise aux normes permettra de mieux commercialiser ces sachets et, ainsi, de permettre aux familles de mieux se nourrir, de payer l'écolage de leurs enfants, etc...

C'est donc un peu de mieux vivre pour nos amis haïtiens, avec des projets de développement, grâce à votre aide. Encore une fois soyez-en remerciés.

Annie Boudot, Le Creusot (71), responsable de la commission Haïti. ■

A VOS AGENDAS !

Notre prochaine AG aura lieu le Samedi 3 juin 2012 à Dannemarie-Sur-Crête, près de Besançon, dans le Doubs (25).

Un moment associatif convivial où les comités LACIM de toute la France peuvent se rencontrer



A DÉCOUVRIR

SUR LES ROUTES DE LA FAIM

Comment survivre au Sahel ?,
Marcel Cassou, éditions L'Harmattan.

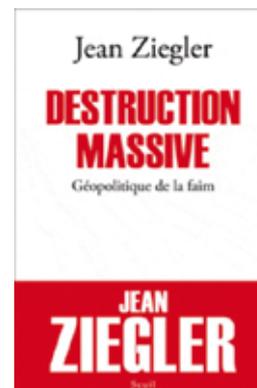
En 1973, le Sahel est frappé par une terrible sécheresse. Le manque de moyens de transport empêche de distribuer les secours dans nombre de régions. Le club « les Routes du Monde » décide de participer concrètement à l'effort de secours en prenant en charge les distributions de vivres dans les campements du nord du Niger.



DESTRUCTION MASSIVE Géopolitique de la faim,

Jean Ziegler,
éditions Seuil octobre 2011

«La faim tient du crime organisé». Le ton est donné. Jean Ziegler dénonce l'immense gâchis humain dû à un système économique mondial qui tue les pauvres. On gaspille jusqu'à 40 % de la nourriture produite, on accapare des terres, rejette les populations qui en vivaient, on utilise le sol pour alimenter les voitures, pas les personnes, on réduit les moyens du PAM et de la FAO, on pousse les pays du Sud à importer leur nourriture et non à produire, on accentue la rareté des aliments en spéculant quitte à accroître le nombre de morts.



BANGLADESH

La grâce des rencontres,
Paul Kohler, éditions L'Harmattan.

Lors de ses séjours au Bangladesh, l'auteur a vécu l'hospitalité de celui qui n'a que son cœur à offrir au voyageur. Avant que le tourisme ne pâture cette beauté, Paul Kohler désire partager la richesse de ses rencontres. Ce pays subit les ravages d'un capitalisme féroce, jetant les plus démunis dans l'enfer urbain.

